



COMPTE-RENDU DU DÉBAT DU 15 JANVIER 2017

« Dynamique culturelle et vie associative ? »

45 personnes ont participé à ce débat

Parmi les intervenants, plusieurs membres d'associations, des élus de la municipalité d'Epernon, Charles Mollet réalisateur du « Fabuleux Noël de Maintenon » et quelques artistes professionnels. Nous étions donc entourés de gens concernés par le sujet.

L'accès à la culture se fait à partir d'institutions culturelles et aussi très largement par les associations. Ces deux structures d'accès à la culture se rencontrent rarement et souvent s'ignorent. La culture est un engagement citoyen. Quel rôle jouent les associations pour la réussite de projets artistiques ? Comment faire participer la population aux différents stades du projet ?

Charles Mollet a répondu à ce premier questionnement. Tout commence auprès des amateurs par l'annonce du projet qui doit être original et déjà pensé. Pour donner l'envie, il faut le présenter d'une manière originale, en costumes par exemple. La réussite d'un projet tient d'une volonté, d'une demande, liée à un lieu, un monument, une commune... Nous avons tous un potentiel créateur. La culture est un moyen de se découvrir, de proposer le plus beau et le meilleur. L'adhésion à un projet culturel obéit à une motivation : *« l'humain, cette chaleur humaine m'a convaincu de continuer. Le sentiment d'être accepté, d'être désiré. C'est une alchimie qui se fait (ou pas) et qui ne peut être programmée »*. C'est avant tout une aventure humaine. L'art peut sauver des vies, venir en aide aux personnes : référence est faite au spectacle récent des Prairiales « les chatouilles ou la danse de la colère ».

On aborde ensuite la coexistence dans un projet de bénévoles et de professionnels. La question de la rémunération se pose et peut être considérée comme légitime, mais pour qui ? Cela change l'esprit de la manifestation. Le choix du site est-il important ? A travers la France il y a de nombreuses initiatives sur des lieux historiques. On pointe le danger d'une manipulation historique, sans la contribution d'historiens. C'est très bien pour la fête mais il faut être prudent sur l'intérêt historique. Il semble que le premier critère de l'implantation est celui de l'adhésion de la population.

La poursuite du débat porte sur les relations entre les acteurs institutionnels et les associations ?

La fête de la musique, par exemple, fédère les associations (chorales) et les institutions (municipalité, école de musique, force de police...). On se rend compte que parfois l'institutionnalisation des projets culturels détournent la conception originale. Initialement, la fête de la musique permettait à tous de chanter, jouer d'un instrument partout sur le territoire d'une manière plus ou moins organisée. Aujourd'hui, c'est moins spontané, il faut sécuriser, programmer, autoriser, canaliser... Moins de fêtes de la musique dans les petits villages.

On évoque ensuite la question des types de projets capables de fédérer.

L'animation « Les métiers d'art » aux Pressoirs. Synergie entre les exposants. Découverte de pratiques innovantes. Des initiatives se développent. S'associer aux commerces pour faire vivre la communauté comme par exemple en exposant des œuvres d'art dans les magasins de la ville.

L'association « Racines culturelles » : 2^e saison, 101 adhérents. Pose les limites du nombre de participants liées à la dimension de la salle (problème sécuritaire). 5 conférences sur un thème historique, en hiver, limitées à 60 personnes. On ne peut inviter que les adhérents. Accès limité.

L'association « Epernon patrimoine et alentours » (au musée des meules et pavés) collabore avec de nombreuses associations communales ou régionales permettant des échanges de matériels et de procédés. Ce sont des partenariats très bénéfiques. Perspective d'ouverture du musée en nocturne pour permettre un accès au plus grand nombre.

Quelques initiatives fédératrices émanant des collectivités locales :

- Opéra pour enfants avec l'école de musique et des profs des écoles, programmé aux Prairiales,
- En collaboration avec l'Education nationale : festival courts métrages,
- Rôle de la com.com Val-Drouette : souci de passer la culture après la classe (TAP).

L'atonie de l'offre culturelle : une impression ou une réalité ? C'est un paradoxe : il se fait beaucoup de choses et cependant on pense qu'il n'y a rien. Une intervention souligne le manque en Eure et Loir d'institutions culturelles, émanant de l'Etat, de la région, du département, de la ville.

Difficultés à faire passer l'information. Nous sommes submergés d'informations. Comment faire pour éviter tout ce bruit médiatique ? Le bouche à oreille semble être un bon moyen. Le contact direct est plus fort. Se faire entendre des bonnes personnes. Trouver des moyens de communication novateurs pour percuter son auditoire (petit film, BD, présentation directe). Problème des moyens financiers et des baisses de certaines dotations.

A-t-on besoin des institutions pour dynamiser des événements ? Il est difficile de mobiliser les élus autour de la culture mais quelques-uns portent les choses. Parfois dans des projets participatifs ; petits problèmes de transparence localement. Chacun travaille dans son institution, chacun part dans son coin. Pour porter un projet à plusieurs : surmonter l'écueil de mettre une association en avant plutôt qu'une autre.

Y a-t-il une politique culturelle ? Pour cela, faire un diagnostic sur le territoire par des professionnels. On fait un état des lieux puis on se dit : qu'est-ce qui nous manque ? Le jeune public ? Comment le faire venir ? Dans chaque commission faire intervenir les professionnels du territoire. Élaborer un projet culturel (global) fédérateur.

État d'esprit, d'appartenance à un territoire. Sensibiliser les enfants à la culture par le biais de l'école. Il manque une identité culturelle à Epernon. Maintenant est associé à son château, Chartres à la cathédrale. Malgré les institutions, les associations, les acteurs, il manque cette locomotive. Pour cela, il faut que toutes les strates de la population soient représentées.

L'identité culturelle est au cœur du débat. Comment la culture peut nous dynamiser, comment vivre ensemble avec les autres.

Un intervenant se demande pourquoi des gens qui vivent proches géographiquement ne se fréquentent-ils pas ? Pourquoi les gens sont-ils si méfiants les uns par rapport aux autres ?

Autres idées évoquées au cours de ce débat :

- Permettre aux démunis et à ceux qui n'accèdent pas encore à la culture de profiter de places à bas coût via les réseaux d'associations déjà connues, en collaboration avec les Prairiales qui proposeraient des places de spectacle à prix réduits.
- Faire la différence entre événementiel, divertissement et culture.
- Associer un plus grand nombre de personnes à la programmation des Prairiales pour échanger sur le choix des spectacles, recueillir les différents points de vue en réunissant professionnels, décideurs et habitants.